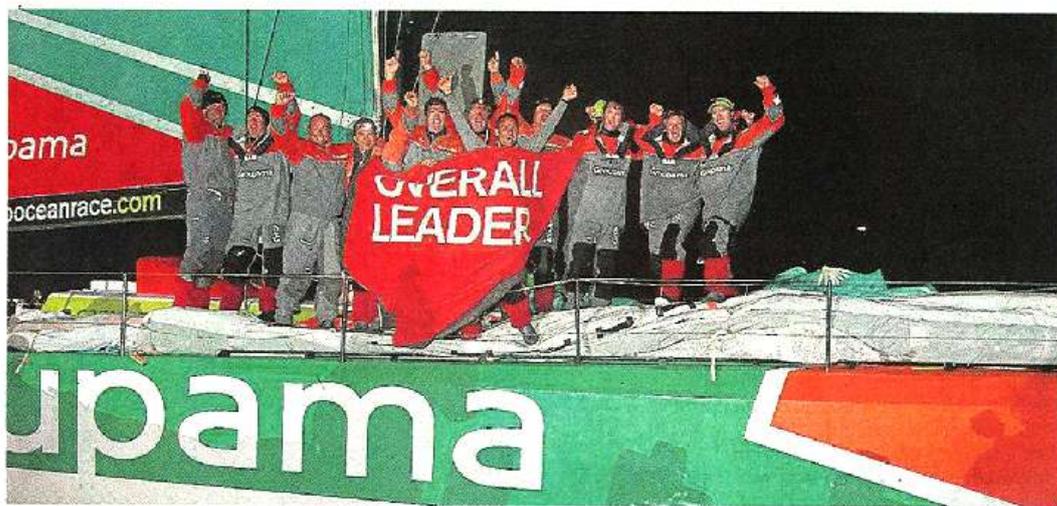


Voile

Les petits hommes verts, géants du grand large

Volvo Ocean Race. Groupama a gagné en Irlande. Un événement pour la voile française fêté dans la liesse par une foule digne d'un Vendée Globe.



L'équipage de Groupama vient de franchir la ligne d'arrivée dans la nuit irlandaise. Autour de Franck Cammas se déploie le pavillon du vainqueur.

Ouest France – Mercredi 4 juillet 2012

Galway (Irlande). De notre envoyé spécial

L'instant est historique, et le peuple irlandais ne s'est pas mépris, lui qui porte une attention toute particulière à la Volvo Ocean Race et est rompu à l'accueil de ces héros de marins revenus du plus âpre des tours du monde. Des dizaines de milliers de communicants ont su patienter jusque tard dans la nuit de lundi à mardi pour partager leur ferveur avec les navigateurs en cet écrin, qu'est le port de Galway.

L'heure du laitier a presque sonné, quand Groupama y a fait son entrée. Et de toutes les gorges a monté une clameur inouïe, hommage aux vainqueurs couvrant une sono aux décibels non économisés.

Debouts sur le pont du bateau vert, onze petits hommes radieux aux regards d'enfants. Petits princes des flots submergés par leur propre exploit : « Ça dépasse tout, c'est

absolument fantastique, s'exclame Damian Foxall, l'Irlandais du bord victorieux à sa quatrième participation. Galway est fait pour la Volvo, la Volvo est faite pour Galway ! On n'est pas toujours censé réaliser ses rêves, mais là, ça arrive. »

L'équipage français, savamment mixé d'Anglo-Saxons sortis de l'ombre, vient de signer une victoire historique, dont chacun, à cet instant précis, prend la mesure. « J'aurais voulu pouvoir dire qu'on était les favoris, mais j'aurais été un gros menteur », rigole le Suédois Martin Krite. « On a passé neuf mois tous ensemble, avec des hauts, des bas, et tout devient plaisir, analyse Thomas Coville. L'émotion monte du ventre, déborde. Faut-il aller chercher ce plaisir forcément aussi loin et autant dans la difficulté ? Je n'en sais rien. Mais ça vaut le coup. »

« La voile française vient de changer de dimension, tranche, l'œil mouillé, Gérard Petipas, parrain de Groupama et ancien second d'Éric

Tabarly. Je ne sais pas si, en France, les gens se rendent bien compte de ce que cette victoire représente ! » Ne reste plus qu'une formalité à accomplir. La régata in-port de samedi, avec un petit défi pour les Cammas's'boys : remporter aussi le challenge du meilleur équipage dans l'exercice entre trois bouées, qui constituait son énorme point faible en début de course. « On va y aller cool... pour gagner ! », glisse le skipper. Comme s'il avait jamais accepté quelque autre option que ce soit...

Olivier CLERC.

Classements. 9^e étape : 1. Camper (N-Z, Chris Nicholson) ; 2. Groupama (Franck Cammas) ; 3. Puma (E-U, Ken Read) ; 4. Telefónica (Esp, Iker Martinez) ; 5. Sanya (Chi, Mike Sanderson) ; 6. Abu Dhabi (EAU, Ian Walker). **Général :** 1. Groupama 250 points ; 2. Camper 226 ; 3. Puma 220 ; 4. Telefónica 209 ; 5. Abu Dhabi 129 ; Sanya 50.

Ouest France – Mercredi 4 juillet 2012

Franck Cammas : « La carrière pourrait s'arrêter là »

Entretien

Franck, avez-vous conscience d'entrer définitivement dans l'histoire du nautisme français ?

Mon premier livre était le tour du monde d'Eric Tabarly. C'est grâce à lui qu'on est tous là, alors y participer était déjà un rêve. Le gagner, je n'y pensais même pas au début. Dans l'immédiat, on n'a conscience de rien du tout. On sait juste qu'on a gagné face à des concurrents supers autour de nous. On est très fier d'avoir fini devant eux. C'est un soulagement d'être arrivé à Galway. On était forcément un peu stressé depuis le départ de Lorient pour cette étape où on avait tout à perdre. On a gagné la plus grande course au large au monde, alors forcément, cet instant est incroyable ! Mais c'est aussi une aventure qui, malheureusement, se finit.

Il vous suffisait de finir à la 4^e place pour gagner la course. Avez-vous été conservateurs dans cette dernière étape ?

En fait, on se contentait de cette 4^e place, même si on n'en était pas très fier... Et puis, ça s'est encore joué sur un empannage (*virement de bord par*



Franck Cammas, sollicité comme jamais à une arrivée de course.

vent arrière), le dernier dans la baie de Galway et finir 2^{es}. sans avoir pris de risque, n'est que bonne surprise. En tout cas, bravo et surtout merci à mon équipage qui a fait un travail formidable, qui a su rester absolument concentré et à son meilleur niveau, et qui a su transformer la pression en élément positif. À raison, il est très fier de ce qu'il est capable de réaliser.

Et quel triomphe à l'arrivée !

C'est un grand moment de bonheur, de plaisir. En fait, il y a trois ans, j'étais là, derrière les barrières, et je savais qu'à Galway l'accueil était super. Maintenant, je le vis du bateau, et c'est encore mieux (*rire*). Ces instants-là sont étonnants. On les attend tellement, que, quand ils se présentent, tout se transforme finalement en grand vide. Tout d'un coup, dans la seconde, on ne sait pas ce qu'on va faire après... Forcément, je vais trouver quelque chose. Mais après trois ans d'efforts, tendus uniquement vers cet objectif, à ne penser à rien d'autre, on se dit que la carrière pourrait s'arrêter là. Sauf que je n'ai pas envie de l'arrêter.

Au départ, pas grand monde n'aurait parié sur vous. Beau pied de nez que vous faites là...

C'est sûr que c'est encore plus sympa, quand la victoire arrive comme cela, c'est-à-dire dans la difficulté, au travers d'événements éprouvants pour tout le monde qu'on a su surpasser avec plus ou moins de sérénité, mais avec toujours la performance au bout. Ça n'a pas été une course facile, mais une belle aventure.

Recueilli par O. C.

Ouest France – Mercredi 4 juillet 2012

